

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 33 (1969)
Heft: 129-130

Artikel: Dr., ar. Pedestru
Autor: Rosetti, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dr., ar. PEDESTRU

A Alf Lombard

Dr. *pedestru* s. m. « piéton », adj. « (qui va) à pied », de la langue actuelle, continue le latin *pēdēster*, mais il n'est pas inclus dans le fonds ancien de mots latins du roumain, comme l'indique la conservation du *d* (car lat. *d* + *e*, *i* est rendu, en roumain, par *z* : *zece* < *dēcēm*, *zeu* < *dēus*; cf. v. fr. *peestre*)¹. L'emprunt a dû avoir lieu entre le vi^e et le x^e siècle, et il est probable que c'est un terme d'origine militaire : dans la terminologie latine de l'armée byzantine, attestée à cette époque, lat. *pedes* est rendu en grec par *πεδῖτης*².

Pedestru n'est pas un mot savant, comme son attestation dans les traductions roumaines de livres religieux du xvi^e siècle pourrait le faire

1. Nous nous rangeons à l'opinion de O. Densusianu, qui n'enregistre pas le mot parmi les mots latins du vieux fonds (*DE*), de même que Tiktin (*R-D. Wb.*); cf. Meyer-Lübke, *REW*³, 6346 : « Arum., siebenb. *pedestru*, fällt mit - *d* - statt - *z* - auf », tandis que Candrea (*Dicț.*) et Pușcariu (*EW*) passent outre l'objection, sans en donner la raison.

Ar. *pedestru* est probablement emprunté à l'italien (T. Papahagi, *Dicționarul dialectului aromân*, București, 1963, p. 836 s. v.). Le terme est donné par Cavalioti, dans son dictionnaire de l'aroumain paru à Venise, en 1770 (Per. Papahagi, *Scriitori aromâni în secolul al XVIII-lea*, București, 1909, p. 238 s. v.). Pour les termes italiens (vénitiens) en aroumain, dont certains ont pénétré par l'intermédiaire du néo-grec, v. G. Pascu *Elementele romanice din dialectele macedo- și megleno-române*, București, 1913 (*Analele Academiei Române*, XXXV liter.).

2. H. Zilliacus *Zum Kampf der weltsprachen im Oströmischen Reich*, Helsingfors, 1935, p. 230. Cf. H. et R. Kahane, *Les éléments byzantins dans les langues romanes*, *Cah. F. de Saussure*, 23, 1966, p. 68. Cf. fr. *piètre*; en v. fr. « lat. *pedestris* « qui va à pied », qui a perdu son sens propre et pris un sens péjoratif, par opposition à « celui qui va à cheval », dans les milieux féodaux » (Bloch-Wartburg, *Dict. étym. de la lg. fr.*, Paris, 1932, II, p. 153). La terminologie militaire d'origine slave du roumain (postérieure au x^e siècle) a fait l'objet d'une présentation compétente due à I. Bogdan (*Organizarea armatei moldovene în sec. XV*, București, 1907-1908, *Analele Academiei Române*, ser. II, ist., XXX). V. p. 390-439 : l'armée de Ștefan cel Mare (xv^e s.) était composée de : *boieri*, *viteji* « les gens de Cour », *feciori* « l'infanterie », *oastea* « le ban et l'arrière-ban », composé de paysans.

croire, car, comme on le verra ci-dessous, il est attesté aussi dans un parler villageois du XVII^e siècle (les traductions sont faites sur des originaux rédigés en slavon ou en hongrois; mais le recours au texte latin de la Vulgate ne peut cependant pas être exclu, et il est attesté pour la traduction du Vieux Testament : v. Mario Roques, *Palia d'Orăștie*, I, Paris, 1925, p. li-lij).

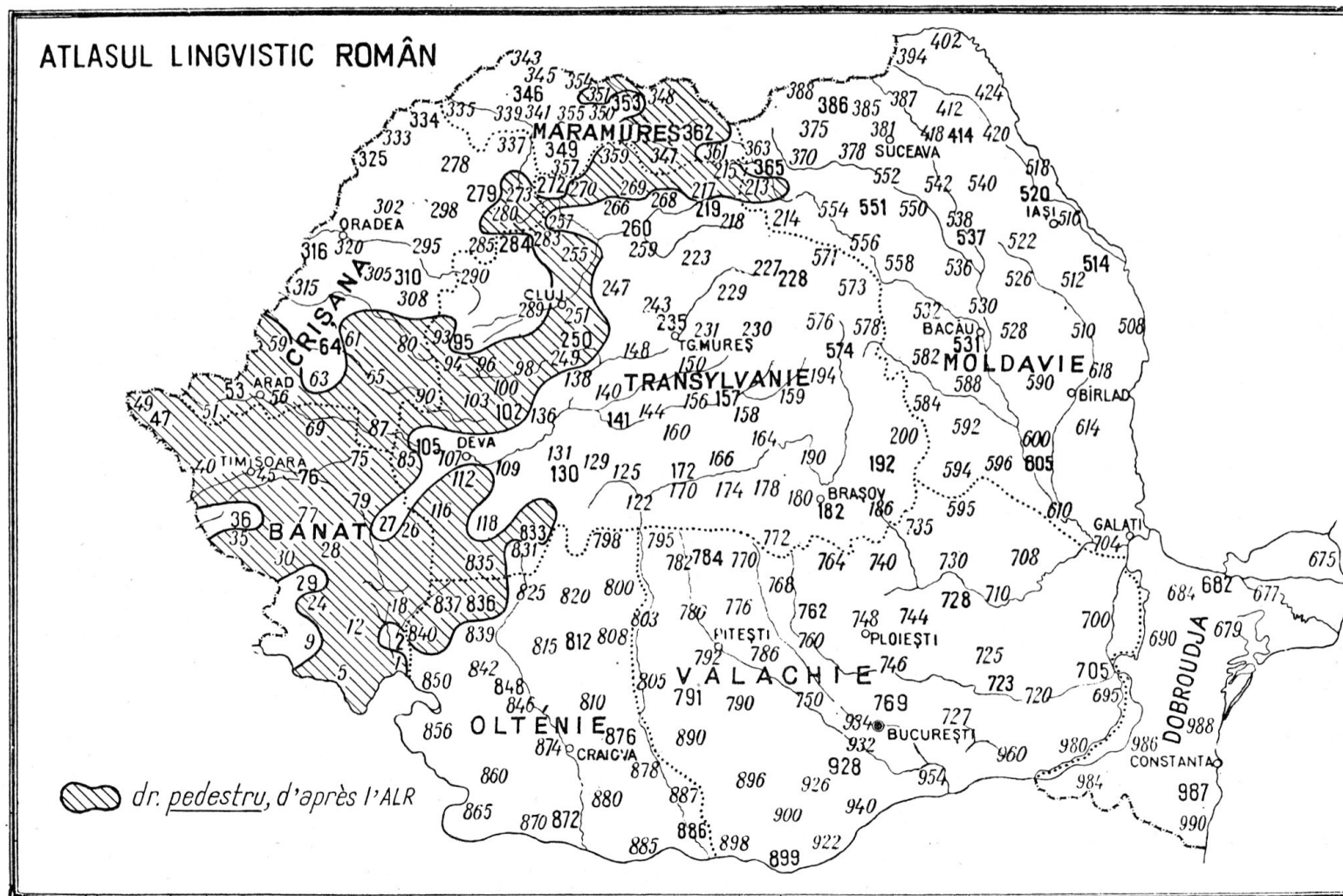
Voyons, tout d'abord, les textes religieux. Traduction roumaine des Actes et Épîtres des Apôtres (*Codicele Voronețean*, xvii/7) : (De acolo vrumu se luomu Pavelu, că așa era dzușu), și vrea însuși *pedestru* să meargă (Act. Ap., 20, 13 : « inde suscepturi Paulum : sic enim disposuerat ipse per terram iter factururus »). *Évangélique* imprimé par Coresi en 1560-1561, éd. Fl. Dimitrescu, p. 57, 30 v. : după el merșeră *pedestri* deîn cetate (Mat. 14, 13 : « secutae sunt eum *pedestres* de civitatibus »; *op. cit.*, p. 84, 81 r. : și *pedestri* deîn toate cetățile curșeră acolo (Marc 6, 33 : « et *pedestres* de omnibus civitatibus concurrerunt illuc »). Traduction (fragmentaire) du Vieux Testament (*Palia*, Orăștie, 1580-81, éd. Pamfil, p. 218, 37) : și purceșeră feciorii lu Israil den Ramasen în Suhot, cum ară fi șase sute de mii de bărbați *pedestri*, fără pruncii și muierile (Exode, 12, 37 : « Profetique sunt filii Israel de Ramesse în Socoth, sexcenta fere millia *peditum* virorum »).

Pedestru est attesté ensuite dans un acte de propriété provenant d'un village du nord de la Valachie, contresigné par des témoins locaux : Golești, d. Argeș, 26 juin 1650 : « noi acești megeiași ce ținem mente den zilele răposatului Mihnei voevod, dumnezeu să-l pomenească, pre acele moșii n-am pomenitu drum de car nici cărare de omu *pedestru* » (« dans ces propriétés nous ne nous rappelons guère qu'il y ait eu des routes pour chariots ou pour piétons »)¹.

Dans les parlers dacoroumains actuels, *pedestru* est attesté dans l'ouest et le nord du territoire (v. la carte ci-jointe), avec les sens suivants : « boiteux ; estropié ; aveugle ; borgne ; faible ; débile (cf. fr. *piètre*) ; mendiant ; anéanti ; (enfant) turbulent ; aux pieds malades »².

1. B. P. Hașdeu, *Archiva istorică a României*, I², București, 1865, p. 26, n° 294.

2. Cf., pour le sens, fr. *piètre*, dans les parlers actuels « boiteux », « qui a le pied contrefait, en normand » (Bloch-Wartburg, *l. c.*). L'altération du *d* de *pedestru* en *d'*, *a'*, ou *ă'*, dans les parlers de l'ouest de la Transylvanie, est un fait récent : v. E. Petrovici, *Studii și cercetări lingv.*, I, p. 179 et notre *Istoria limbii române*, București, 1968, p. 624. La carte du territoire linguistique dacoroumain reproduite ici est fondée sur les cartes de l'*ALR*, I, c. 71, 154, *ALRM*, I, c. 97, *ALR*, II, c. 115, 127, *ALRM*, II, MN, 2223,



dr., ar. PEDESTRU

Pedestru dans les parlers dacoroumains.

Sans faire partie du vieux fonds du vocabulaire latin, *pedestru*, par la richesse de ses dérivés et la spécialisation de ses sens possède toutes les caractéristiques des mots anciens.

A partir du xvi^e siècle, les textes littéraires de toutes les provinces roumaines attestent l'emploi des formes suivantes :

pedestrame (rare) « infanterie », *pedestras* « soldat d'infanterie », *pedestri* vb. « descendre de cheval, mettre pied à terre », *pedestrie* « infanterie », *pedestrime* « id. », *pedestru* « qui marche à pied ».

*
* *

En conclusion, nous dirons que *pedestru* est bien un mot latin, en roumain, attesté dans les textes littéraires, à partir du xvi^e siècle, et dans les parlers actuels, où il fait partie des mots du vieux fonds.

Bucarest

A. ROSETTI

2224, et les fiches du *Dicționarul limbii române* (éd. de l'Académie de la .RS. de Roumanie). En Olténie, *pedestru* est attesté tout le long de la frontière ouest, jusqu'à T. Severin (V. *NALR, Oltenia*, I, c. 117 et 118).